

Du théâtre qui claque comme l'adolescence

LAURENCE BERTELS, À HUY Publié le lundi 22 août 2016 à 15h41 - Mis à jour le lundi 22 août 2016 à 16h44



SCÈNES

A Huy, on nous parle d'enfance, d'adolescence, de qui l'on est, de qui l'on sera, de qui l'on a été. Alors forcément, parfois, c'est la gorge serrée et la larme à l'œil qu'on quitte la salle dans un silence recueilli qui en dit long sur le ressenti et la pudeur de chacun. Et puis les langues se délient. "*C'est formidable, c'est un cri, c'est un message qui nous est adressé*", entend-on dire à l'issue "*Des illusions*" de la Cie 3637, un titre à double sens qui annonce déjà la chute d'un spectacle organique, visuel et corporel mis en scène par Baptiste Isaia, une des clagues des Rencontres 2016, de grande tenue !

Un cri, donc, une logorrhée enflammée, poétisée, engagée et sensée qui traduit les (dés)illusions des adolescents d'aujourd'hui à travers un texte touffu, qu'on voudrait relire mot à mot, de Sophie Linsmaux, Bénédicte Mottart et Coralie Vanderlinden, les auteurs et interprètes qui intervertissent les rôles. Un texte porté par la musique percutante de Philippe Lecrenier et les danses envoûtantes des comédiennes. Une prise de conscience aussi du monde qu'on laisse aux adolescents et une demande à l'adresse des parents pour qu'ils défrichent enfin cette jungle infranchissable. Une sorte d'"*Into the Wild*" théâtral, avec malgré tout l'espoir en prime, histoire de ne pas laisser désarmés les jeunes dès 12 ans auxquels s'adressent ce spectacle très visuel tendu entre une désillusion théâtrale et des scènes poétiques.

Trouver sa voie

Ce soir, ce serait - l'hypothétique est important - l'anniversaire d'Emma. Elle aurait demandé à ses amis de venir déguisés en ce qu'ils voudraient être plus tard. L'un arriverait en cycliste, l'autre en maçon. Emma, elle, ne descendrait pas, paralysée par ce choix. Finalement, ce n'était pas une bonne idée, ce déguisement, ni même cette fête d'anniversaire. Emma a dix-sept ans et ne sait pas quoi mettre. Elle regrette ses cinq ans et les gâteaux au chocolat. La fête bat son plein, la musique joue de plus en plus fort, sa mère force un peu sur l'alcool mais Emma ne descend pas, voudrait ne pas être là, se réfugie dans un sac plastique, chute et rechute malgré les rappels de sa mère qui lui invente

une vocation d'infirmière, un métier en pénurie qui a de l'avenir. Assises sur le tarmac, sur ce bout de route qui monte vers le ciel, ses amies veulent devenir riche, patron, avoir un hélico. Ou bien avoir un métier chiant mais bien payé et finir à 17h. Emma ne veut rien, surtout pas faire de vœu au moment de souffler ses bougies. Elle se sent complètement inutile.

Puis elle entame un long monologue. Elle veut traverser la mer, croire que dans les soutes, il n'y a que des bagages.

Un spectacle percutant qui dit le malaise adolescent, sa difficulté à s'inscrire dans un projet collectif à l'heure où la société encourage l'individualité. Comment trouver sa voie dans ce monde-là ?

La mémoire des ados dans la peau

JEUNE PUBLIC Belles surprises à mi-pente des Rencontres de Théâtre jeune public à Huy



► Besoin du mode d'emploi de votre adolescent ?
 ► Foncez voir « Des illusions » de la compagnie 3637, véritable volcan en fusion.
 ► D'autres coups de cœur, pour les plus jeunes, ont émaillé le week-end dont « La fée sans ailes » d'Atika, à voir ce mercredi au Festival Théâtre au vert à Thoricourt.

Emma y trébuche, fait du surplace et lutte en permanence avec cette pente, métaphore de l'échelle sociale. © NICOLAS BOMAL

Faire du théâtre pour ado, cette créature ronchon programmée pour être en désaccord avec tout ce qui émane des adultes, est forcément ingrat. Peu de compagnies de théâtre jeune public s'y collent. Il en est une pourtant, la compagnie 3637, qui a fait ce pari avec *Des illusions* (dès 12 ans), plongée tumultueuse dans les rêves d'une génération peu gâtée.

« Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? »

Ce soir, Emma fête ses 17 ans avec une soirée déguisée sur le thème : « Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? » Dans sa chambre, en cherchant le costume idéal, elle se dit que c'était quand même plus facile à 7 ans, quand il suffisait de souffler ses bougies sur un gâteau au chocolat. Infirmière, policière, avocate, chanteuse :

elle ne sait pas vraiment ce qu'elle veut devenir. De toute façon, on lui bassine que c'est la crise, le chômage, et qu'il faudra faire un choix « raisonnable ».

Tandis que sa mère la voit déjà mariée avec une ribambelle de marmots, Emma, elle, s'effondre. Habile, la scénographie illustre à merveille le désarroi de cette adolescente : une rampe court vers le ciel mais Emma y trébuche, fait du surplace et lutte en permanence avec cette pente, métaphore de l'échelle sociale. Mais ce n'est pas la seule idée géniale de cette pièce fougueuse, miroir rebelle du dilemme des ados d'aujourd'hui, coincés entre, d'un côté, les discours de politiques comme Emmanuel Macron, persuadés que les jeunes doivent avoir envie d'être milliardaires, et de l'autre, les licenciements économiques. Trois comédiennes se partagent le corps d'Emma et les soubresauts de ses désirs person-

nels, collectifs, irréalistes. Par la danse, le jeu, la vidéo, la musique, elles exorcisent le mal-être d'une jeune fille qui cherche son chemin dans des couloirs « aux plafonds si bas que sa colonne vertébrale dévie ».

« Un truc pas chiant mais bien payé »

Dense, poétique, impétueux, le texte donne un rythme musical à cette pièce en forme de lave éruptive, charriant les doutes, les révoltes, les peurs et les colères d'une adolescence sous pression. « Je me sens comme de la purée dans une casserole trop petite », lâche la jeune fille déboussolée. Elle veut faire un métier utile, avoir une maison quatre façades, un job de 11 à 16 h, « un truc pas chiant mais bien payé, un bureau tout en haut d'une tour de verre comme dans les films américains ». Facile. Aujourd'hui, il paraît

qu'il ne faut même plus faire d'études pour être entrepreneur. Il faut juste avoir la bonne idée, faire dans l'innovation.

Évidemment, le hiatus entre le rêve et le pessimisme ambiant pousse les corps de nos trois danseuses dans des heurts bouleversants. Projections vidéo de chemins à l'infini, flot de discours gorgés d'humour, manipulation d'objets pour évoquer le désir de hauteur, finale en apesanteur : la pièce avance dans une abondance d'images, d'impressions, d'émotions, comme un calque du sentiment de trop-plein d'une jeune fille sur le point de craquer. Heureusement, le temps lui donnera des ailes pour affirmer sa place dans le monde. Juste et poignant. ■

CATHERINE MAKEREEL

En novembre à la Montagne magique, à Bruxelles

Le théâtre pour adolescents a fait ses maladies de jeunesse

Bilan Laurence Bertels

Wouaah... OU "Wow"! pour citer le collectif qui, avec sa dramatique radiophonique revisitée "Piletta Remix", a régénéré le jeune public, quelle année! Quelle cuvée exceptionnelle comme on a déjà eu l'occasion de l'écrire au cours des 32^{es} Rencontres tout juste closes à Huy, orchestrées avec dévouement par le Service jeunesse de la Province de Liège. Avec 22 spectacles enthousiasmants sur 33 et pas moins de 7 coups de cœur, on peut parler d'un grand cru.

Les spectacles pour adolescents ont enflammé Huy. Une tranche d'âge difficile, longtemps considérée comme le parent pauvre du théâtre jeune public mais qui semble aujourd'hui avoir fait ses maladies de jeunesse. Surtout grâce à "Des Illusions", ce cri, ce message qui nous est adressé à travers ce spectacle organique, physique et visuel qui traduit le mal-être de l'adolescence face au monde actuel. Comment y trouver sa place? Comment s'y inscrire? Une mouvance, un questionnement qui annonce peut-être un retour de balancier.

La création collective de la C^{ie} 3637, mise en scène par Baptiste Isaïa, et interprétée avec fougue par Sophie Linsmaux, Bénédicte Mottart et Coralie Vanderlinden, ne donne pas encore le remède mais pose le diagnostic avec le corps, le chant, la voix, ces mots qu'on voudrait savourer à tête reposée et qu'Emile Lansman a d'emblée décidé d'éditer.

Grâce aussi à "Suzy & Franck", remarquable création de Didier Poiteaux (Inti Théâtre) qui nous emmène dans les couloirs de la mort. Une mise en scène sobre et intelligente d'Olivier Lenel, une interprétation sans faille et surtout un texte

tendu de bout en bout. Un spectacle qui, répétons-le, mérite le label d'utilité publique.

Pour ados toujours, citons encore "La Théorie du Y" et son habile exploration de la bisexualité, l'élégant, érotique et troublant "Dancefloor" de l'Evni ou, dans un autre registre, "Sank ou la patience des morts", texte passionnant d'Aristide Tarnagda (Lansman, 2016) qui raconte, en mêlant l'intime et le politique, la révolution du Capitaine Thomas Sankara au Burkina Faso. Une pièce de la Guimbarde, jouée entre autres par des Burkinabés et appelée à tourner en Afrique.

La réponse des salles obscures

Pour les enfants d'environ 6 à 12 ans, quelques coups de cœur aussi. Dont l'explosif et drolatique "Boris et les sœurs Sushis" de la C^{ie} Renards (voir ci-dessous). On ne pourrait non plus passer

sous silence "Comme la pluie..." de Philippe Léonard au meilleur de sa forme, ode contagieuse à la peinture, ou le message de Florence A.L. Klein aux enfants qui, comme elle, rêvent malgré leur morphologie de devenir danseuse étoile. Puis il y a cette "Princesse au petit pois" de la C^{ie} Dérivation, féministe en diable, cette "Etrange Petite Ville" tellement sincère, "Monsieur", sensible tranche de survie. Et pour les tout-petits, la belle théâtralité d'Agora au cours de "L'Histoire d'une longue journée".

Ou d'une longue semaine, comme celle qui s'achève, dense et enthousiasmante, plaçant le jeune public au cœur du débat. Un bol d'air frais, d'espoir mais aussi de conscientisation et d'humanité à l'issue d'une année tellement sombre. Et si le soleil se trouvait dans les salles obscures?

→ Tous nos articles sur les Rencontres 2016 sur Lalibre.be: bit.ly/LLB_Huy2016
→ Lire notre dossier récapitulatif à paraître dans "La Libre Culture" du 7 septembre.

Le jeune public au cœur du débat.

Des sœurs Sushis à dévorer

Et ça continue! Encore une très belle surprise au Rencontres de Huy grâce au drolatique et jubilatoire "Boris et les sœurs Sushis" de la C^{ie} Renards mis en scène par Baptiste Toulemonde. Qu'il est bon de rire et frémir au cours d'une histoire truffée d'astuces et de malices qui, à travers l'humour et la légèreté, aborde la question de la normalité. Une histoire de dévoration aussi, comme dans les meilleurs contes, dont les enfants ont tellement besoin pour grandir. Dans le ventre de Boris, nous dit le narrateur (très juste Arthur Oudar), niché dans l'ombre on retrouve un râteau mais aussi un ou deux enfants... Boris (imposant François Gillerot) n'est pas méchant. Il est juste un peu grand. Très grand comme en témoignent ses paluches. Si grand que sa mère doit le chasser. Seul dans la nuit, il se sent suivi. La peur du loup s'empare de lui. Le public devine peu à peu de qui il s'agit. Le rire se poursuit jusqu'à la pittoresque arrivée en classe et l'improbable rencontre avec les sœurs Sushis grâce auxquelles Boris verra son nom en lettres dorées en haut du théâtre le plus branché des cours de récré. Une succession de gags rondement menée, mais pas seulement, un récit bien ficelé et une véritable explosion de joie. Pourquoi boudier son plaisir?

→ "Boris et les sœurs Sushis" sera le 25 août à Théâtre au vert (Silly-Thoricourt), en décembre à Bruxelles (Wolubilis et Théâtre Mercelis), Paris (Tarmac) et Casablanca.

"Accepte-toi comme tu es"

Christian Machiels, ancien directeur du Théâtre de la Balsamine, à Bruxelles, découvre avec enthousiasme le théâtre jeune public. Et nous parle de son premier Huy.

Suite au départ prématuré, au printemps dernier, de Jacques Thomaes, dont les accords de guitare résonnent encore dans la cour de Huy, Christian Machiels assure l'intérim à la tête de Pierre de Lune, centre dramatique jeunes publics de Bruxelles. Il avait déjà programmé d'excellentes compagnies telles que le Tilleul, le Tof ou la C^{ie} Gare Centrale d'Agnès Limbos à la Balsa. "Son" théâtre a aussi été partenaire du festival international Météores, or, nous dit-il, "je ne connaissais pas le jeune public, ses codes, son fonctionnement".

Qu'avez-vous pensé des spectacles décou-

verts au cours de cette semaine ?

Ma plus grande surprise, c'est la qualité. En une semaine, c'est incroyable le nombre de petites perles qu'on voit ou de spectacles qui deviendront des perles un jour. Ils ne sont pas tout à fait prêts mais des choses vont bouger, il y a une qualité de travail vraiment très grande. J'aime aussi l'artisanat présent ici. On voit beaucoup de spectacles se créer sous nos yeux, le décor se construire, se transformer. Les comédiens bouger.

Une question d'économie de moyens ?

Ou plutôt d'imaginaire. On arrive dans un espace et, quand on sort, il n'est plus le

même. C'est fait avec des bouts de ficelle mais de beaux bouts de ficelle. Il y a quelque chose qui nous est propre, comme la bière Léopolod qu'on sert au café.

"On arrive dans un espace et, quand on en sort, il n'est plus le même."

CHRISTIAN MACHIELS
Directeur intérimaire de Pierre de Lune, Centre dramatique jeunes publics de Bruxelles.

Avez-vous eu des coups de cœur ?
Plein!

Lesquels ?

Mon coup de cœur, c'est le festival, c'est le théâtre jeune public. Je pourrais citer des spectacles mais ce ne serait pas juste car c'est personnel.

Et le côté marathon ?

C'est costaud. Vraiment costaud. Il y a peut-être une ou deux journées en trop.

Le palmarès

► La remise des prix des Rencontres théâtre jeune public de Huy s'est tenue mercredi en la présence exceptionnelle d'Alda Greoli. La ministre de l'Enfance et de la Culture a redit sa volonté de "défendre les moyens alloués au théâtre jeune public" et affirmé l'intégration du secteur dans le nouveau décret des arts de la scène.

Voici les prix décernés par le jury pluriel présidé par Serge Kevers, représentant des pouvoirs publics.

"Monsieur" du Théâtre de la Communauté: prix de la Ville de Huy pour l'interprétation (1000€).

"Brèves de vestiaire" de la C^{ie} Le Huit: prix de la Province de Liège (2000€).

"Woesj" de 4 Haut Théâtre et **"Bizar"** du Théâtre des 4 mains avec la C^{ie} De Kolonie: prix de la ministre de l'Enfance Alda Greoli (2500€).

"Des illusions" de la C^{ie} 3637: prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis (2500€) et coup de foudre de la presse.

"La Théorie du Y" de la C^{ie} La Théorie du Y: prix de la ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns (2500€) et prix Kiwanis (1250€).

"La Princesse au petit pois": prix de la ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns (2500€) et coup de cœur de la presse.

"Piletta Remix" du collectif Wow!: prix de la ministre de la Culture Alda Greoli (2500€) et coup de cœur de la presse.

"Suzy & Franck" de l'Inti Théâtre: coup de cœur de la presse.

"Flashdance" de l'Evni: mention spéciale du jury.

Cette expérience vous incite-t-elle à poursuivre dans le secteur ?

Elle me donne envie de revenir à Huy, de devenir un spectateur plus assidu.

Portez-vous aujourd'hui un autre regard sur l'enjeu sociétal et culturel du théâtre jeune public ?

Cela m'a paru encore plus évident. Je suis sorti du spectacle de Philippe Léonard "Comme la pluie" en me disant que j'allais oser dessiner, et de celui de Florence A.L. Klein, "Je suis une danseuse étoile", en me disant que j'allais danser. Peu importe ce qu'on pense de moi. Ma vue a changé. Pour les gosses, c'est formidable. J'observe un leitmotiv dans la plupart des spectacles: accepte-toi comme tu es. Cela fait déjà du bien aux adultes, alors aux enfants...

L.B.

Critique - Jeune Public - Huy
Des illusions

Un avenir peut-il être lucide ?

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Tweeter

AA AA

OÙ ?

Huy - Rencontres du théâtre jeune Public - Belgique

Le 20/08/2016 à 11h30 16h

Salle de l'École normale

Avenue Delchambre

Téléphone : 00 32 42 37 28 80 .

Réserver

A PROPOS...

Des illusions

de Sophie Linsmaux, Bénédicte Mottart,

Coralie Vanderlinden

dès 12 ans

Jeune Public

Mise en scène : Baptiste Isaia

Avec : Sophie Linsmaux, Bénédicte

Mottart, Coralie Vanderlinden

Assistanat : Lisa Cogniaux

Scénographie : Aurélie Deloche

Assistanat scénographie : Camille Collin

Régie : Amélie Dubois, Christian Halkin

Musique : Philippe Lecrenier

Lumière : Christian Halkin

Costumes : Isabelle De Cannière

Durée : 1h20'

Photo : © Nicolas Bomal

Collaboration : Compagnie 3637, Baptiste Isaia.

Aide : Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, CTEJ., Service et de la Danse.

Soutien : la Montagne Magique, Maison des Cultures et de la Cohésion sociale (Molenbeek), Centre culturel de Braine l'Alleud, Théâtre de Liège, le Manège (Mons), Centre culturel de Nivelles, Centre culturel de Chênée, Centre culturel de Tubize

Publié le 24 août 2016

Quelle perspective d'existence a-t-on à seize ans ? Tenter d'imaginer ce qu'on deviendra plus tard n'est pas évident. Tant de pressions parentales, familiales, scolaires, sociales, amicales, économiques se conjuguent pour que la réponse soit vraiment claire.

Un anniversaire, ça se fête. Et on y invite les familiers, les amis, les copains. Si, en plus, on décide que chaque participant aura revêtu les habits de ce que sera la pratique du métier dont il rêve, ça permettra de mieux comprendre les autres et soi. Oui, mais... Emma, celle qui a un an de plus aujourd'hui, n'est pas prête : quelle tenue choisir puisqu'il y a tant de possibilités ? pourquoi tel métier et pas un autre ?

Tout le monde est présent. Ne manque à l'appel que la choyée du jour. Et la pièce tournera autour de ce questionnement capital : quelle vie construire pour s'épanouir à l'âge adulte ? La troupe y répond par un théâtre d'action, une dynamique des corps dans un décor qui ressemble à un toboggan de parc d'attractions.

Un décor qui concrétise bien des décodages : une pente qu'il faut gravir et dont il faut reprendre l'ascension après chaque chute ou glissade, une descente impossible à freiner dès qu'on se laisse aller, une route qui sinue et sur laquelle il faut circuler en s'arrangeant pour éviter les accidents, un chemin dont on ne voit pas le bout ou qui serait, peut-être, un arrêt brutal face à un vide dans lequel la tentation serait de s'y jeter afin d'en finir...

Un trio de comédiennes se donne à fond dans un jeu théâtral qui donne la parole au corps. Par moments, c'est même de la danse et une danse très contemporaine. C'est aussi donner aux gestes, aux déplacements toute l'importance de définir quels sont les personnages car les rôles ne sont pas immuables et chacune des interprètes a la potentialité de devenir autre n'importe quand. L'exploit étant réussi puisque, malgré tout, l'histoire, les relations entre les êtres demeurent lisibles durant toute la représentation.

Il est des moments forts dont on garde en mémoire le souvenir. Ainsi cet envol d'un sac en plastique blanc devenu montgolfière et parcourant l'espace scénique avec sa passagère. Ainsi cet essai inventaire qui fait endosser à Emma tous les métiers potentiels avec uniforme et accessoires en une sorte de catalogue vivant sorti d'une malle à souvenirs contenant ses jouets d'enfance.

Il y a aussi les mots. Car le verbe n'est pas exclu de cette création multiforme. Ils ont leur poids. Ils disent les désirs et les peurs, les illusions et les désillusions. Ils deviennent parfois longue litanie explorant les probables avec des crescendos qui ne laissent pas toujours le temps pour en saisir toutes les portées.

Cette pièce tourbillon, une fois l'agitation retombée nous place en face de la véritable question : comment choisir une profession qu'on aime alors que les diktats de l'économie amènent plutôt à

opter pour un boulot qui apporte d'abord (peut-être même seulement) une sécurité financière, la virtualité d'avoir et non d'être ?

Source : www.ruedutheatre.eu

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre